

Les Places d'amour. Rois amoureux, Princesses éprises

Départ : Office de tourisme. Se rendre au pied de la Statue de Stanislas- 1,6 km

1/ Face à Stanislas, le médaillon de **Louis XV** sur l'**Arc de triomphe Héré**. Quand Louis XV, à peine âgé de quinze ans, tombe une fois de plus malade en février 1725, le duc de Bourbon craint que le duc d'Orléans son rival, ne monte sur le trône si le roi meurt. Pour l'éviter, il faudrait que Louis XV ait, au plus vite, une descendance. Après avoir dressé une liste des cent princesses d'Europe à marier, on choisit Marie Leszczyńska, la fille de Stanislas, en âge, à 22 ans, d'avoir des enfants contrairement à la jeune fiancée du roi, l'infante-Marie-Anne-Victoire d'Espagne, 7 ans, que l'on renvoie chez elle.

Le 5 septembre, Marie et Louis XV se marient à Fontainebleau. Le mariage est consommé le soir même, le roi fera durer la « lune de miel » jusqu'en décembre. L'ardeur du roi permet à Marie de donner rapidement des enfants à la couronne : dix en dix ans. Le roi finira par délaisser Marie notamment quand elle lui refusera l'entrée de sa chambre par crainte d'une onzième grossesse qui, selon les médecins, lui aurait été fatale ce qu'elle n'osera d'ailleurs révéler à son mari. [Passer sous l'arc de triomphe.](#)

2/ la **Place de la Carrière** Il y avait autrefois à cet emplacement "une mare infecte, voisine du palais des princes, ce qui les incommodait beaucoup, surtout à cause du croassement des grenouilles. Aussi, par une singulière corvée, ..., les habitants de Laxou étaient tenus de venir battre cette mare pendant les premières nuits de noce, corvée dont ils n'ont été affranchis... que par Renée de Bourbon, épouse du Duc Antoine, en reconnaissance d'une fête qu'ils donnèrent à cette princesse lors de son entrée à Nancy " *. [Prendre le côté droit de la place :](#)

3/ Au N°38 l'**Hôtel de Choiseul**, maison natale du Duc de Choiseul, ministre de Louis XV qui dirigea la France, et de sa sœur Béatrix de Choiseul, duchesse de Gramont. Amie de Madame de Pompadour, elle tenta à la mort de celle-ci de devenir elle-même favorite officielle de **Louis XV**, qui appréciait la répartie et l'esprit de la duchesse, mais redoutait son ambition et son caractère dominant.

Mme de Gramont usa de tous les artifices pour le séduire sans y parvenir. Elle s'offrit au Roi avec une telle effronterie que cet homme timide et parfois défaillant, refusa de prendre « une place si mal défendue ». [Quitter la place en direction de l'église dont vous apercevez à gauche la flèche :](#)

4/ la **Basilique Saint-Epvre**. C'est probablement sur cette place qu'Agnès Sorel, demoiselle d'honneur de la duchesse de Lorraine lors du mariage en 1445 de Marguerite d'Anjou (cf. ci-après), que le roi de France **Charles VII**, présent à Nancy pour 6 mois, participa exceptionnellement aux joutes pour Agnès et non pour la reine lors d'un tournoi, faisant d'elle la première favorite « affichée au grand jour » de l'Histoire de France. Agnès fit sensation en apparaissant le dernier jour des joutes sur un cheval revêtu « d'une armure d'argent incrustée de gemmes ». [Prendre à droite la Grande Rue qui longe :](#)

5/ le **Palais ducal** (1512). Pour des raisons politiques on décida de marier le futur duc Charles IV contre son gré à sa cousine Nicole, héritière du titre de duchesse de Lorraine à la mort de son père. Pour cela il fallait une dispense du pape. Quand celle-ci parvint, Charles jouait aux cartes et, apprenant la nouvelle, jeta de colère, son jeu sur la table et son chapeau par terre, mais dut néanmoins se marier. Il refusa d'effectuer sa nuit de noces de sorte que son père et son gouverneur durent redoubler d'autorité pour l'y contraindre.

Au milieu de la nuit la duchesse ainsi que deux autres dames vinrent tirer les rideaux du lit nuptial ; les deux époux étaient dos tournés et le lit toujours sagement apprêté. Après plusieurs changements de lieux et de décors, toujours rien. On finit par accuser un « sorcier » d'avoir jeté un sort. C'était plus commode que d'envisager d'autres causes. Il fut brûlé, mais rien n'y fit. [Au bout du palais, prendre la première à gauche :](#)

6/ la **Rue de Guise**, du nom d'une branche de la famille ducal lorraine célèbre dans l'Histoire de France. Au matin du 25 juin 1570, le roi **Charles IX** quitte son lit et, en chemise et pieds nus, se rend dans la grande

Les Places d'amour. Rois amoureux, Princesses éprises

galerie où il a convoqué sa mère, Catherine de Médicis, le duc d'Anjou et le cardinal de Lorraine. Furieux, il exige que le duc de Guise ne jette plus les yeux sur une fille de France, « Margot », petite-fille de François 1er. Marguerite a été tirée du lit et arrive à son tour dans la galerie.

Marguerite est maintenant seule en face du roi et de Catherine de Médicis et essaie de se défendre. Ses amours avec M. de Guise sont des inventions calomnieuses. Mais Charles et la reine mère ont, entre les mains une lettre dont le post-scriptum ne laisse subsister aucun doute sur les sentiments que Margot porte à son cher et tendre, sur la façon dont les amants doivent se rencontrer. La fureur est telle que Catherine et son fils se jettent sur Margot et la rouent de coups et lui déchirent ses vêtements ! Il faudra plus d'une heure à Catherine pour rendre sa fille présentable avant de retourner dans ses appartements ». **

Au bout de la rue, prendre à gauche : la Rue des Loups avec l'hôtel particulier du même nom, construit vers 1702 pour le Grand Maître de l'ouvèterie du duc Léopold, nommé pour faire face à la prolifération des loups. On parvient ensuite : Place de l'Arsenal avec l'ancien arsenal (1552), aujourd'hui une école, surmonté d'une armure, orné de boulets et de visages (dépôt de munitions, fabrication et réparation d'armes). Descendre sur la droite de la place en étant dos à l'Arsenal, rue Mgr Trouillet. Hôtel d'Haussonville (style Renaissance, 1543) avec une belle statue de Neptune dans la cour. En continuant on débouche sur la Place Saint-Epvre ; longer la basilique par la rue d'Amerval à droite. Prendre celle-ci jusqu'à l'hôtel particulier se trouvant à l'angle, à gauche, avec la rue La Fayette :

7/ l'Hôtel de Bassompierre. Le "beau Maréchal", François de Bassompierre, marquis d'Haroué, est affecté par Henri IV à la protection de Gabrielle d'Estrées, sa favorite, qui meurt presque dans ses bras. Le roi dira : "la racine de mon cœur est morte et ne rejettera plus", mais se consolera auprès d'autres.

Le mariage secret de Bassompierre avec Louise-Marguerite de Lorraine princesse de Conti dont la beauté inspira une passion folle au vieil Henri IV, lui valut d'être emprisonné par Richelieu à la Bastille pendant 12 ans. Sa femme était en effet une amie intime de Marie de Médicis, veuve d'Henri IV et hostile à Richelieu.

Avant son arrestation, écrit-il : " Je brûlais plus de 6 000 lettres d'amour reçues de diverses femmes". Sa prestance, sa hardiesse et sa galanterie, lui valurent beaucoup de succès féminins au point que l'expression "c'est un vrai Bassompierre" a longtemps servi à désigner un homme aimable et galant. Prendre à gauche la rue Callot, juste avant la statue de Jeanne d'Arc, puis à droite la Grande Rue : à l'angle formé avec la rue gourmande venant de la droite, levez les yeux ; deux bambins semblent s'enlacer. On débouche sur :

8/ la Place Vaudémont Elle rappelle le souvenir des Vaudémont, une branche de la lignée des Ducs de Lorraine. En 1573, Henri fils du roi de France Henri II, est élu roi de Pologne. Il fait étape à Nancy pour rejoindre ce pays. Là il remarque Louise de Lorraine-Vaudémont, cousine du duc de Lorraine, car elle lui fait penser de manière troublante à Marie de Clèves qu'il rêve d'épouser, mais qui est déjà mariée.

En 1574 Charles IX son frère, roi de France, meurt à 23 ans. Henri devient donc à son tour roi de France (Henri III) et revient à Paris. En octobre, Marie de Clèves meurt à son tour. Le roi est désespéré et a des idées morbides. Il se souvient alors de Louise, rencontrée à Nancy, qui lui rappelle tant Marie.

Les choses vont alors très vite : le roi est sacré le 13 février 1575, ses noces avec Louise sont célébrées le 15. Véritable mariage d'amour, il résistera aux épreuves qui ne manqueront pas. Ils n'auront pas d'enfants. Le roi essaye sans succès différentes solutions (cures, pèlerinages, ...), mais ne se sépare pas de Louise.

Lorsqu'il est assassiné en 1589, Louise s'installe dans une chambre à Chenonceau entièrement tapissée de velours noir, ornée de croix, pelles et pioches de l'inhumation, et peuplée de souvenirs du roi.

En amour les rois n'ont pas toujours vu leurs efforts « couronnés » de succès. Découvrez quelques échecs retentissants : www.nancyphile.com/esc2-1 puis « estomaquez-vous » devant le menu de noces royales à Nancy en 1445 www.nancyphile.com/esc1-2

Sources : * Histoire de Nancy ville vieille et ville neuve, Henri Lepage, 1838

** La reine Margot, André Castelot, Editions Perrin